

Photo LE COURRIER

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DEPARTEMENT DU JURA

ÉLECTIONS LEGISLATIVES • MARS 1973

Electrices, Electeurs,

BOURGEOIS - RÉPUBLIQUE - RICHÈME

CANDIDATS SANS ÉTIQUETTE

Pourquoi ? Pour qui ?

« Sans étiquette » simplement parce qu'au travers de nos efforts, de nos difficultés, nous n'avons jamais rencontré les partis politiques, et que nous n'avons pas pris le temps d'aller à eux.

Nous appartenons à la majorité de Français, silencieuse, laborieuse, consciente de sa mission, de ses devoirs.

A cette masse silencieuse prête à faire confiance à D'AUTRES pour aménager un cadre de vie où chacun puisse trouver sérénité et bonheur.

Mais à cette masse silencieuse qui nous a cependant supplié d'exprimer ici sa déception et son inquiétude croissante.

Nous avons vu des maitres es-politique s'occuper d'agriculture et nous avons été déçus.

Les paysans s'occupant de politique seraient-ils capables de faire triompher le BON SENS, c'est un pari que vous pouvez tenter !..

« SANS ÉTIQUETTE » ne signifie pas sans option pour un système politique.

A nos yeux deux possibilités :

DÉFENDRE L'ARGENT ET LA NOTION DE PROFIT

DÉFENDRE L'HOMME ET SA DIGNITE

Le capitalisme d'un côté, le socialisme de l'autre.

Ne trouvez-vous pas curieux que ceux qui viennent parler des bienfaits d'une société basée sur le profit, abandonnent ce thème au moment des élections. C'est que le profit des uns sur la sueur des autres ne se défend pas sur la place publique.

Nous croyons sincèrement qu'une société humaine, moderne, industrialisée, évolue naturellement vers le socialisme ; et ce terme n'a, pour nous, rien d'effrayant, rien de magique.

Le système socialiste est une réalité vécue chaque jour dans les coopératives que nous animons depuis 25 ans.

Malgré les invitations, les tentations, lancées à tous moments, nous n'avons jamais dérogé aux principes de la société civile telle qu'elle fut définie par le ministre Tanguy-Prigent.

Dans le Jura nous sommes restés fidèles aux idées développées par Marius Crut, Martelet, Gentet.

Nous avons suivi les traces d'Henri Ponard etc...

Dans nos coopératives le socialisme est réalité pour tous : adhérents, personnel et clients. Le vocabulaire récent qui comprend : Participation, actionnariat... N'a pas détrôné l'ancien. fait de coopération et parts sociales.

La coopération n'est ni la communauté ni le communisme ; c'est la notion de service au profit de TOUS et de CHACUN ; c'est l'entr'aide, le dévouement. C'est le raisonnement et la concertation permanente.

Ce n'est pas, non plus, **l'abandon des libertés** mais l'engagement volontaire de l'adhérent conscient.

Ce n'est pas **le totalitarisme**, car peuvent utiliser ses services même ceux qui le critiquent ouvertement. Ni contrainte d'esprit, ni règle d'apport total appliquée de manière impérative.

Ce n'est pas l'homme accablé par l'affaire,... c'est l'affaire au service de l'homme.

Et le profit me direz vous ? Pas nécessaire et c'est vrai. La confiance et le crédit y suppléent en cas de besoin.

Mais la coopération n'est qu'un faible maillon du système socialiste.

Le socialisme doit créer des richesses, du bien-être, du bonheur, c'est là un enfantement difficile qui nécessite chaque jour

DES IDEES, DES HOMMES, ET DES MOYENS

POUR LES IDEES c'est à l'enseignement, à la recherche, aux familles, qu'il appartient de faire le nécessaire.

POUR LES HOMMES c'est aux jeunes qu'il faut penser ; leur apprendre les joies du travail bien fait pour que ce travail ne soit pas pour eux un déterminisme accablant. Par le sport, par la formation spirituelle et civique il faut donner un sens à leur vie et leur assurer place dans une société fraternelle sans doute, mais qui n'en est pas moins compétitive.

QUANT AUX MOYENS, c'est à l'Etat, qu'il appartient d'accorder la priorité aux Investissements Productifs.

C'est chaque entreprise qui doit distribuer les salaires maximum en fonction des résultats.

Le reste... le bien-être, les loisirs, le social en découle naturellement.

Cette conception globale de la société ?..

Simpliste !.. dirons les uns qui se complaisent dans cette « France à l'Envers » où l'on joue au chat et à la souris avec les travailleurs, et avec tous, qu'ils soient de la ville ou de la campagne, manuels ou intellectuels, de l'usine ou du bureau avec les jeunes qui cherchent une situation à la mesure de leurs ambitions et de leur capacité.

Avec les entrepreneurs qui attendent quelquefois longtemps le viatique que constitue le Prêt d'Investissement.

Avec les anciens, les handicapés, qui doivent convertir retraites et allocations chaque jour dévaluées en moyens d'existence sans cesse limités.

« Conception simpliste » diront sans doute ceux qui ont compliqué à tel point les lois et règlements que l'administration chargée de les appliquer devient paraît-il LOINTAINE ET PAPERASSIÈRE.

Nous, nous affirmons que cette conception de la société peut être SIMPLE si l'on à la volonté de remettre la « France à l'Endroit » :

— en respectant le travail et les travailleurs ;
— en leur donnant des lois qui les protègent et non des lois qui les accablent ;
— en réduisant les Monopoles aux Monopoles d'Etat ;
— en arrêtant la spéculation.

Remettre la France à l'Endroit c'est lutter contre l'égoïsme, c'est prôner la fraternité, c'est assurer la démocratie véritable.

Le socialisme le peut, c'est vrai ; mais ne comptez pas sur les vertus magiques. Les élections passées, le travail des élus comptera plus que leurs discours.

BOURGEOIS-RÉPUBLIQUE Gaston
MAIRE DE CHAUX-DES-PRÉS

RICHÈME Emile
INGÉNIEUR AGRICOLE

CANDIDATS SANS ÉTIQUETTE

Impr. Salvat, Saint-Claude